

MESSAGER DE TAIITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATANITI 14. N° 11.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana maia 18 no-Mati 1865.

PAIX EN L'ADMINISTRATION

Un mois. — Deux mois. — Trois mois. — Un an. —

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

AU BUREAU DES CONTINUITÉS,

Quai Napoléon, au coin de la rue Biennave, à Paris.

PRIX DES ANNONCES

Les 20 premières lignes... 2 francs. —

Autres de 20 lignes... 3 francs. —

Les annonces renouvelées se paient la moitié du prix d'une première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Les Administrations. — Nouvelle-Calédonie. — Accords de commerce du 9^e an. — Amérindiens Indiens. — Faits divers. — Variétés. — Culture du tabac. — Mouvements de port. — Marché de Paopao. — Tableau d'astuce. — Anecdotes.

PARTIE NON OFFICIELLE.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

Service des Approvisionnements.

L'administration désirait traiter pour la fourniture de 130 tonnes de charbon de terre, nécessaires à la fin de l'année 1865 et pendant l'année 1866.

L'adjudication de cette fourniture aura lieu le 3 avril 1865, à 2 heures de relevée, dans le cabinet de l'ordonnateur J.F. de Directeur de l'intérieur.

Le caisse des charges est déposé au détail des approvisionnements, où il peut être consulté. — 3—1

Service des Contributions. — Poste.

Le brigadier Surprise, de la maison Bort, partira du 1^{er} au 5 avril prochain pour Valparaiso et Payta, emportant le courrier.

On invite les personnes dont les noms suivent à se présenter au bureau de la poste, pour retirer les lettres et les journaux leur appartenant :

Ancretti.	Goldsword.	Montefit, Bernard.
Barthélémy.	Göbel.	Mosher.
Barthélémy.	Griet.	Nikit.
Boris.	Grillen.	Ped.
Burgard.	Gouaf, Henry.	Pelot.
Brodins.	Heng.	Perryman.
Brouen.	Hilaire, Victor.	Ranson, S.
Cachet.	Homé.	Reid, Margaret.
Cale.	Holmboe.	Rigot.
Chase.	Hutchinson.	Richard.
Chirlo.	James.	Reussouw.
Gambier, Richard.	Kelly.	Rousteff.
Océfemai.	Klemmer.	Ruff.
Cornell.	Lander.	Rusell.
Cotekraze.	Lantec.	Sarter, George.
Dalton.	Lazare.	Serré, George.
Davis.	Lattrop.	Stern.
Delphier.	Le Cocheur.	Straum.
Desirian, François.	Laurence.	Sturges.
Dobson.	Le Noet.	Taylor.
Dordt, François.	Léonard.	Vaudren.
Farlane.	Molet.	Vivian.
Hill.	Maurice.	Wadding.
Fredchart.	Milne.	Waller.
Gana.	Mitton.	Wright.
Gathuer.	Montague.	Yver, Amphax—S

Nouvelle-Calédonie.

L'ingénieur des mines, M. J. Garnier, écrit au gouverneur, sous la date de Kéobi, 6 octobre 1865, qu'il a rencontré dans la rivière de Kargou, intervalles dans des grès, des schistes bouillers d'une puissance assez considérable, dans lesquels, dès les premiers coups de poche, on a mis à jour un lit de charbon. On est entré immédiatement en galerie; et il a 3rd d'avancement, la couche charbonneuse paraissant augmenter en puissance et en qualité. Cependant il était encore difficile de mesurer exactement l'épaisseur du banc de charbon, attendu qu'il se trouve très-disposé par des schistes. Le charbon extrait jusqu'ici a paru posséder tous les caractères de l'anthracite ou d'une houille très-maigre: il est dur, élancé, moins difficile à enfumer, brûle presque sans flamme, et donne, lors de la combustion, beaucoup de cendre. Mais il est probable que dans les parties plus avancées de la couche de charbon se richesse en substances minérales accessoires. L'ingénieur a expédié cinq sacs pleins du nouveau charbon à Port-de-France.

Le 18 janvier, le gouverneur et de nombreux invités se sont rendus à l'îlot Amédée, voisin de la passe de Bouari, située au sud du mouillage de Port-de-France, pour assister à la pose du premier poteau de la tour du phare en fer qu'on a décidé d'y éléver. Le phare a été embarqué au Havre, le 1^{er} janvier 1864, sur l'Emile Perez, qui mouillera au bout du rocher de Port-de-France le 16 novembre suivant. En attendant son arrivée, les travaux de fondation se poursuivent, avec activité sur l'îlot. Le phare reposera sur un massif en béton de ciment, dans lequel les pièces métalliques inférieures seront scellées sur une hauteur de 2rd. La première partie des échafaudages de fondation est exécutée: elle a 14 mètres de diamètre sur 1 mètre d'épaisseur, et renferme 120 m³ de béton, qui sont empêtrés parfaitement encaissés dans le riche écorché environnant l'îlot. La seconde partie des manœuvres sera faite lorsque tous les patins de fondation en fonte seront mis en place et parfaitement nivelés: elle aura 12 mètres de diamètre sur 2rd de hauteur. La portée moyenne de l'appareil du phare (à feu fixe) sera de 22 milles, et sa hauteur au-dessus des plus hautes mers de 50 mètres. L'appareil d'éclairage est un appareil lentilleux de premier ordre, qui est disposé de manière à éclairer tout l'horizon. L'optique et la lanterne sortent des ateliers de M. Henri Legault, l'un des meilleurs constructeurs d'appareils de phares; la tour métallique sort de l'usine de M. Rigolet, constructeur en verre à Paris. M. l'ingénieur Bertin, chargé de l'érection de cet utile monument, espère avoir terminé son travail pour la fin de l'année et faire l'allumage du phare le 1^{er} janvier 1866. Tous les marins verront là une bonne étreinte.

BULLETINS DU MONITEUR UNIVERSEL.

[Bulletin du 24 décembre 1864.]

Une dépêche de Berlin annonce que les troupes qui ont pris part à l'expédition des duchés ont fait leur entrée solennelle dans cette capitale. Le roi marchait à leur tête. La population a accueilli l'armée par des acclamations et la ville entière était pavée.

Les correspondances d'Amérique apportent des détails intéressants sur l'expédition de général Sherman en Géorgie. Son armée s'avance en carrière, ayant ses convois et son artillerie au centre, et embrasse un espace assez considérable pour permettre aux soldats de vivre sur le pays ennemi. Les autorités confédérées ont enfin compris le péril qui les menaçait; des manifestes qui appellent toute la population aux armes ont été répandus en Géorgie; ils réclament la protection des habitants de faire le dévouement de l'ennemi et de détruire tout ce qui pourrait servir à approvisionner l'armée guerrière.

A Santo Domingo, le général Polanco a été choisi comme chef des insurgés, et l'on craint que les hostilités ne reprennent dans peu de temps. Les membres de l'ancien gouvernement insurrectionnel auraient été fusillés.

[bulletin du 24 décembre.]

Une dépêche télégraphique de Turin, datée du 9 à 5 heures et demie du soir, nous annonce que le sénat a adopté la loi relative à la translation de la capitale à la majorité de 134 voix contre 47. Il y a eu 2 votes blancs.

Le prince Frédéric-Charles de Prusse a publié une proclamation dans laquelle il annonce au peuple des duchés que les gouvernements d'Autriche et de Prusse ont résolu de réunir provisoirement l'administration supérieure du Holstein, du Slesvig et du Lauenbourg entre les mains de leurs commissaires civils chargés jusqu'ici du Slesvig, et d'organiser par là une situation provisoire que les deux puissances cherchent à faire cesser par une décision aussi prompte que possible en tenant compte de tous les droits et titres bien fondés.

Une correspondance d'Athènes apporte des détails sur la régence solennelle dans laquelle le roi a prêté serment à la nouvelle charte constitutionnelle. Le jeune monarque a prononcé la formule du serment en grec, d'une voix ferme et de manière à être entendu de toute l'Assemblée. Il a été accueilli à sa sortie par les acclamations de la foule.

Les journaux anglais publient le texte des résolutions que M. Hovey, ministre du Terre-sec, a présentées au congrès confédéré. Ces résolutions ont pour but de « préserver la paix des Etats confédérés, et de déclarer que le congrès et le peuple desdits Etats sont soit déterminés à poursuivre la guerre jusqu'à ce que leur indépendance soit reconnue. »

On mandate de New York que le mouvement offensif de Sherman a complètement pris les confédérés par surprise. Afin de donner aux troupes qu'on rassemble de toutes parts le temps d'arriver, les habitants de la Géorgie détruisent les ponts, interrompent les routes, font des embûches, détruisent les chemins de fer et détruisent tout ce qui peut servir à l'avance.

Une dépêche de Bucharest annonce que les élections des villes et des campagnes ont donné une immense majorité aux candidats du gouvernement.

[bulletin du 24 décembre.]

Une dépêche de Hambourg annonce qu'une députation des habitants du Slesvig septentrional s'est rendue à Kolding dans le Jutland, pour présenter une adresse au roi du Danemark. Christian IX n'a consenti à recevoir les députés qu'en leur qualité de délégués et non pas en tant qu'ils étaient les représentants de la population. Le roi a été très favorable à l'adoption du plus profond regret de la séparation des duchés, mais qu'il espérait qu'en présence du fait précédent, les habitants du Slesvig septentrional souhaiteraient montrer la raison et la patience nécessaire.

On sait que les fédérés croissent sur une presqu'île qu'ils appellent Beach Cap en canal qui doit leur permettre d'éviter des combats les mieux défendus de la rivière James, et amener leurs canonnades près du Richmond. Les dépêches de New York annoncent que les confédérés ont tenté une attaque pour interrompre les travaux. Elles n'en mentionnent pas le résultat. Aucune nouvelle précise n'est encore apportée de Sherman et de son armée. Les séparatistes font toujours les plus grands efforts pour arrêter la marche de l'ennemi. Toutes les troupes disponibles dans la Caroline du Nord ont été envoyées en Géorgie.

Le prince de Toscane, à la suite de l'affaire de Simonzaki, avait résolu de poser l'indemnité de guerre arbitrée par le Tocino; par suite il a été condamné à la perte de ses biens et honneurs. Ses sentances ayant reçu un commencement d'exécution, le prince s'est empressé d'envoyer à Védis son premier ministre auprès des représentants des puissances européennes pour les supplier d'intervenir en sa faveur. Le prince de Nagates s'est déclaré prêt à exécuter toutes les clauses du traité et à payer immédiatement toutes les sommes qui seraient stipulées.

[bulletin du 24 décembre.]

Dans sa séance du 10 décembre, le sénat italien a voté plusieurs projets de loi qui se rattachent à la translation de la capitale à Florence. Ils ont pour but de donner diverses compensations à la ville de Turin. Une somme de 1 million 67-mille francs de rente sera versée

Mémoires du Tapis.

soixante-dix millions de francs de la dette publique. La cour de cassation a déclaré que la loi de Madrid à l'ordre.

D'après une dépêche de Madrid, du 18 décembre, la Correspondance affirme que la reine a accepté la démission du ministre des affaires étrangères, M. Llorente. Elle ajoute que le motif de cette démission est une simple question d'opposition sur l'ordre de présentation de certains projets de loi dans la prochaine législature. M. Antonio Bermejales, nommé ministre des affaires étrangères au remplacement de M. Llorente, a pris serment entre les mains de Sa Majesté.

Les dernières nouvelles d'Amérique sont relatives aux mouvements de Sherman en Géorgie. Ce général paraît s'avancer rapidement sur Savannah. Le gouvernement de Géorgie a ordonné la conscription de tous les hommes âgés de seize à cinquante ans. Les troupes confédérées qui se trouvent dans la Caroline du Nord ont été envoyées pour tenir tête à Sherman. On ignore encore le résultat de l'attaque que les confédérés ont tentée sur le côté nord du James River, près du Dutch Gap, pour interrompre les travaux des fédéraux.

[notices en 11 articles.]

La Gazette de l'Oréon annonce que M. de Koerrenz et Nièper, commissaires fédéraux dans les duchés, dont la Diète a déclaré la mission terminée, ont quitté Altona. Les drapiers autrichiens et prussiens ont remplacé le drapier fédéral et ont débarqué à la porte de l'hôtel occupé par les commissaires des deux puissances. M. de Zedlitz et Ledebur, à qui l'administration provisoire des duchés est revenue. Les troupes saxonne, qui avaient été débarquées à la porte de l'hôtel des duchés, renvoient en Saxe en passant par Cassel, Cobourg, Lichtenfels, Hof. C'est par cette dernière ville, frontière de la Bavière et de la Saxe, que ces troupes rentrent dans leur pays.

On écrit de Berne que les deux chambres de l'assemblée fédérale se sont réunies pour procéder à l'élection du président de la confédération pour 1865. M. Shenk, de Berne, vice-président du conseil fédéral pour l'exercice 1864, a été élu président au premier tour de scrutin par 103 voix sur 131. Après cette élection on a procédé à celle du vice-président. M. de Lourmel a été nommé au second tour par 86 voix sur 135 votants.

Le général Sherman prépare sa marche. Craignant de trouver une trop forte résistance à Macon, il a tourné à l'est et brisé deux villes qui se trouvaient sur son passage. Les confédérés se lèvent en masse pour lui résister. Des troupes se dirigent de toutes parts sur la Géorgie, et les dépêches assurent que Lee a envoyé un détachement de 30,000 hommes d'élite. Aux dernières nouvelles, le général Beauregard, qui commande en chef le département, était arrivé à Macon, c'est-à-dire sur le théâtre même de la lutte ; mais on ne dit pas s'il avait des renforts avec lui. Les séparatistes reconnaissent que si Sherman parvient à gagner là-bas, la communication entre Richmond et le Sud sera sérieusement menacée.

[notices en 11 articles.]

Le roi Victor-Emmanuel a signé, le 12, la loi qui autorise la translation de la capitale à Florence.

L'adresse du Reichstag a été remise à l'empereur. Les journaux antirévolutionnaires rappellent, à cette occasion, que ce document a dû être présenté sous forme écrite, conformément à la décision de la chambre, et que, par conséquent, la réponse du souverain sera probablement donnée sous forme de communication lue à l'assemblée.

Les commissaires fédéraux dans les duchés ont publié un mémoire dans lequel ils établissent que leur gestion financière, pendant la durée de leur administration-provisoire, a été entièrement conforme aux instructions de la Diète générale prussienne.

Pendant que Sherman poussait son assaut mouvementé, les troupes confédérées ont récupéré une partie du Tennessee et de l'Alabama septentrional.

[notices en 11 articles.]

Le ministre des finances a annoncé au sénat italien que la session actuelle serait probablement prolongée pendant les deux premiers mois de l'année prochaine. Les chambres enteraient ensuite en vacances afin de permettre au gouvernement d'opérer la translation de la capitale à Florence. On pense qu'elle sera terminée dans le courant de l'année prochaine.

La chambre des députés autrichien a autorisé le gouvernement à percevoir les impôts jusqu'à la fin de mars 1865. La même assemblée a déclaré déchu de son mandat un de ses membres, M. Basowski. On sait que ce député, accusé de complot contre l'État, avait été renvoyé toute la preuve. Le ministère a soutenu que l'accusation subsistait toujours et pouvait être repris dès que la justice aurait entre les mains les informations nécessaires. La commission a adopté ce point de vue et a proposé de considérer M. Basowski comme frappé de déchéance. La chambre s'est prononcée dans le même sens.

Les correspondants du Pérou mentionnent la réunion du congrès des Etats de l'Amérique du Sud.

On a des nouvelles de New York qui vont jusqu'au 3 décembre. La bataille imminente dans le Tennessee a été livrée devant Nashville. L'avantage est resté aux confédérés. Sherman continue sa marche rapide vers la mer, en évitant tous les centres où il pourrait rencontrer quelque résistance.

D'après une dépêche privée venue de Trieste, le grand conseil japonais aurait déclaré aux représentants des puissances européennes que toute satisfaction leur sera donnée et qu'une entière liberté serait accordée au commerce des soies. Les possessions du prince de Nagato seraient incorporées au domaine impérial.

PARIS, le 43 décembre. — LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice et S. A. le Prince Impérial, venus de Compiegne, sont arrivés aujourd'hui à trois heures au palais des Tuilleries.

Avant de quitter Compiegne, S. M. l'Impératrice, accompagnée du Prince Impérial, a présidé une séance du comité de la Société du Prince Impérial. Dans cette séance, M. Flouquet, maire de la ville de Compiegne, président du comité, a présenté à Sa Majesté un rapport sur les opérations faites dans la Compiegne. Sa Majesté, après avoir écouté le président, a demandé que l'ensemble du comité, en dehors de voir d'étudier ces campagnes les biens de l'œuvre. En se retirant, Sa Majesté a remis au trésorier une somme de 1,000 fr., destinée à faire, autant que possible, des prêts aux armes.

On lit dans le Moniteur, sous la date de Paris, 9 décembre : Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Moquard, se-

nateur, secrétaire de l'Empereur, chef du cabinet de Sa Majesté, commandeur de l'ordre national de la Legion d'honneur. M. Moquard est mort dans la nuit à sept heures, à la suite d'une pleurocéphalgie, et, depuis un mois, il retournait au lit. Vers six heures, se sentant éfaillir, mal conservant toute sa vie intelligente, M. Moquard a demandé à voir M. de Guerry, curé de la Madeleine. M. Moquard était né à Bordeaux le 11 novembre 1797.

FAITS DIVERS.

Paris, 15 décembre 1864.

On écrit de Charleroi au Journal des Deux-Chambres : Des expériences importantes ont eu lieu dans le bassin Napoléon de notre port. Une commission d'officiers et d'ingénieurs de la marine a fait avec le plus grand succès, de nombreux essais sur un appareil plongeur entièrement nouveau. Cette machine, inventée par un ingénieur des mines, M. Rouquayrol, est d'une simplicité merveilleuse. Elle se compose d'un réservoir d'air comprimé, surmonté d'une chambre fermée par une calotte en caoutchouc. Au moyen d'un petit mécanisme intérieur, l'air passe de la bouteille au plongeur. Cet appareil est un véritable poisson artificiel qui fonctionne admirablement, et permet à un être vivant l'homme, sous l'eau ou dans un milieu aquatique ou atmosphérique. Les applications d'une telle machine sont nombreuses. Elle est appelée à rendre d'immenses services à la navigation : ce poisson peut servir comme appareil de sauvetage et comme appareil plongeur. Il amènera une véritable révolution dans les travaux hydrauliques, qui seront désormais beaucoup moins difficiles. Tous les navires faisant une longue navigation devront être pourvus d'un appareil aussi simple et qui peut, dans une fois de cas, sauver un bâtiment. Il sera, en outre, un usage journalier pour le nettoyage des canalisations navigables, et pour les réalisations des prises d'eau et des balises des rivières à vapeur, qui pourront réaliser ainsi de grandes économies de charbon.

— On vient de faire, en Angleterre, une série d'expériences, sous la direction de M. George Ellis, inventeur d'un système de combat submersible avec avantage nautique, pour empêcher l'entrée dans le bassin de deux bateaux placés, non plus à l'entrée, mais dans la même position que les deux bateaux-mêmes. Il n'y aurait pas besoin, paraît-il, de modifier l'aménagement des bateaux à vapeur à submerger. Dans l'expérience faite dernièrement, on enleva simplement les rous de bateau, et on leur substitua une bâche de chaque côté. Outre que cela-ci occupe moins d'espace que la roue, on peut constater un avantage de 60 % sur le combustible du vapeur à vide, et de 30 % quand il est chargé de pierres.

— On est en train de construire en ce moment dans les chantiers des transatlantiques de Saint-Nazaire un navire en fer pour le compte d'un armateur anglais. Ce navire, d'environ 4,000 tonnes, est le premier qui ait été construit en France pour l'Angleterre, ce qui prouve que nous sommes, quand nous le voulons, en état de rivaliser avec l'Angleterre. (Moniteur.)

Un « Carcan ».

Carcan ! un vilain mot, trop en usage aux abords de la halle et dans les faubourgs. Un cheval ne marche pas, on l'appelle carcan ; un âne est rebelle, c'est un carcan ; un mouton ne sait pas parfois, le moins, obéir au coûteau des berger, mais dans la même position que les deux bœufs-mêmes. Il n'y aurait pas besoin, paraît-il, de modifier fortement l'attelage, qui consiste en effet en deux individus d'une certaine corpulence qui font ensemble le Marché aux Chevaux, fante sans doute d'un autre mot qui puisse les désigner aussi bien. Quels sont ces individus ? ils ne sont ni bourgeois, ni paysans, ni vendours, ni schateurs, ni marchands-de-chevaux, ni vétérinaires, ni maquinaires. Qu'est-ce donc qu'un carcan ? C'est ordinairement un garnement de quinze à vingt ans, sans bras, sans domicile, sans argent, sans soucis, vêtu d'une demi-blouse, d'un tronçon de casquette, d'un pantalon incolore mais non sans solution de continuité, et chaussé d'une paire de savates dépareillées ; il se dit essayeur de chevaux ; pour cinq sous, en cinq minutes, il essaiera cinq fois de se rompre les jambes, et il fait bien, car il n'y a pas d'autre, et personne n'a tient pour plus sage que de faire faire un rebelle, les coups de pieds et les coups de droits le laissant insenséable, à ce meurtre il ne meutre plus qu'à posséser sa toilette.

S'il se fissait que cela, le mal ne serait pas grand, mais cette industrie maquinique n'est pour lui qu'un prétexte pour exercer une autre beaucoup plus fructueuse. Dans ce bohé-bohé qu'on appelle le Marché aux Chevaux, où hôtels et gens se confondent, se heurtent, s'éraillent, il est difficile à cheval de se surveiller et se chasser. C'est au plus fort de la mêlée que le Carcan s'avance, et la, jouant des mains, il interroge les poches, les sacoches, les valises, les embranchements ; si la réponse est favorable, il s'en prend à l'assassin des chevaux, à la calèche des dames, il arrache la lanière, l'attache au bras, l'arrache au selle, à un troisième, fourre de mieux, la moitié de sa queue ou de sa crinière, on en a vu déferler un cheval pour ne pas échapper au malencontreux.

Le Carcan qui comparut aujourd'hui devant le Tribunal correctionnel, Alexis Boucher, a bien l'âge, le costume et la physionomie de son emploi. Rien qu'à le voir, on boutonne son paletot, on serre plus évidemment la pomme de sa canne, on rentre ses lunettes dans leur étui, et on se sent rassuré qu'en voyant entre lui et soi l'épassage d'un sargent de ville.

Alexis Boucher tomba dans la dernière des surprises quand il entendit que le président lui reprocher d'avoir volé une couverte de cheval au Marché aux Chevaux. Il jura tous ses plus grands dieux qu'il l'a acheté, et que, depuis plus de six mois, elle fait l'ornement de sa chambre ; on en a vu déferler un cheval pour ne pas échapper au malencontreux.

— Mais vous l'avez en garni, lui fut observé M. le président. Alexis : Ce ne fait rien ; les garnis, ils s'opposent pas qu'en fournit sa couverte.

M. le président : Et où avez-vous acheté cette couverte ? Alexis : J'ai acheté la chevaux un matin sur le carreau du Temple, et à un marchand nommé... (non prononcé).

M. le président : Le marchand... Vous marchandez-vous, ce marchand ? Alexis : Non, mais du moment qu'il doit méfier moi, naturellement, j'y ai été de confiance. Demandez plutôt à Fayen, si je suis pas un jeune homme tranquille, et si il n'a pas couché avec moi sous ma couverte.

On appelle Fayen, autre auxiliaire du Marché aux Chevaux.

D. Connaissez-vous Boucher ?

Roman à Dax, bon garçon qui m'a rendu service.

D. que service? — Pour une nuit qu'il m'a fait coucher avec lui.
D. Quel plaisir! — Bon soir.
— Vous n'avez pas été malade? — Non, mais... faites attention que la croûte verte soit tombée dans la soupe; je ne l'ai pas vue; mais si il dit que la poussière est à lui, on peut le croire, vu que c'est un honnête gars comme vous je dirai.

Ne saviez-vous pas que Bonchier a été arrêté un grand nombre de fois? — B. Ses parents me l'ont jamais dit.

Un agent de police vient mettre fin aux débats en déclarant qu'il a arrêté le prévôt au moment où, sortant du Marché aux Chevaux, il cherchait à cacher sous sa blouse une couverture de cheval encore toute chaude et pleine de poils de cheval sur le dos duquel elle venait d'être déroulée.

Alexis: C'est faux, ça; les agents de la sûreté sont capables de tout; ça c'est connu, n'est-ce pas, Fayen?

Fayen, ainsi interpellé, a la sagesse de ne pas répondre, et se réfugie en entendant condamner son ami à six mois de prison.

(Gazette des Tribunaux.)

VARIÉTÉS.

Culture du Tabac.

(La Direction générale des Tabacs, à Paris, a publié sur la culture du tabac la Note suivante; son explication en cette matière donne à ses conseils une grande autorité.)

La Société qui se trouve à faire de l'essai de l'exploitation agricole de Madagascar ayant témoigné l'intention de cultiver le tabac, il peut être utile de lui donner quelques indications sur les espèces qui conviennent le mieux aux cultures de la Région et qui, au même temps, peuvent être évaluées le plus facilement dans le commerce, sur les soins de culture que réclame la plante, sur la récolte, la dessiccation et les premières manipulations à donner aux tabacs.

L'administration recherchant surtout les espèces légères, propres à la confection des cigares ou à la fabrication du tabac à fumer, le choix des graines a une importance essentielle. Pour le tabac à fumer, il paraît convenable de donner la préférence à celles de provenance haïtienne et au moins à celles du Vaucluse de Arbois. Pour les tabacs à fumer, ces deux indigènes cultivées dans les départements de l'est de la France possèdent des qualités précieuses sous le rapport du développement du feuillage, de la finesse du tissu, de la délicatesse des côtes et des nervures.

Coût des deux sortes de graines qui seront mises à disposition de la Société, pour servir aux essais qu'elle se propose d'entreprendre.

Avant d'aborder l'étude des soins que nécessite l'éducation du plant et la suite de la culture, il importe de dire un mot de la nature des terres que l'on doit choisir et des préparations à leur donner.

CROIS ET PRÉPARATION DES TERRES.

Les sols d'alluvion bordant les rivières, très bons humides, ou des sols antérieurement défrichés, riches en débris organiques, sont ceux qui conviennent le mieux. On évite les terrains caillouteux qui produisent des tabacs peu combustibles et les terrains argileux qui donnent généralement des produits trop cordeux. On recherche l'absence des cotes et des nervures.

Les terrains travaillés à une profondeur variable, suivant l'épaisseur de la couche végétale; mais qui ne doit pas être inférieure à 20 centimètres, et qu'il ne soit pas utile de porter à plus de 30 centimètres. Le nombre de labour, comme leur profondeur, est suffisamment à la richesse plus ou moins grande du sol. Ainsi, tandis que, dans un terrain fertile, on se borne aux façons strictement nécessaires à l'aneublement du sol, on multiplie, au contraire, les labours et l'on emploie dans l'autant plus grande quantité de lumières, lorsque déjà la culture a enlevé à la terre une partie de sa fécondité. Dans tous les cas, les engrangements doivent se faire sous couche qui proviennent de la décomposition des végétaux, paillis, herbe, etc., employés seuls, ou mieux, ayant servi de hûtres et mélangés aux déjections des bêtes de somme.

Les terrains, travaillés à une profondeur variable, suivant l'épaisseur de la couche végétale; mais qui ne doit pas être inférieure à 20 centimètres, et qu'il ne soit pas utile de porter à plus de 30 centimètres. Le nombre de labour, comme leur profondeur, est suffisamment à la richesse plus ou moins grande du sol. Ainsi, tandis que, dans un terrain fertile, on se borne aux façons strictement nécessaires à l'aneublement du sol, on multiplie, au contraire, les labours et l'on emploie dans l'autant plus grande quantité de lumières, lorsque déjà la culture a enlevé à la terre une partie de sa fécondité. Dans tous les cas, les engrangements doivent se faire sous couche qui proviennent de la décomposition des végétaux, paillis, herbe, etc., employés seuls, ou mieux, ayant servi de hûtres et mélangés aux déjections des bêtes de somme.

Le travail des sols, soit dès les premiers labourains afin qu'ils puissent mieux s'assimiler au sol, soit seulement quelque temps avant le ripage, et, dans ce dernier cas, il importe qu'ils aient perdu leur feu et soient réduits à l'état de terre.

En ce qui concerne les végétaux divers, dont la décomposition est très-rapide et l'action peu durable, leur enfouissement doit avoir lieu dès lors des labours qui précèdent la transplantation.

ÉTABLISSEMENT DES SEMES.

Sous un climat favorable, l'établissement des semis est une opération très-simplifiée et qui ne demande que peu de soin. On peut, en effet, comme cela se pratique à la Havane, se borner à choisir, dans un terrain nouvellement défriché, un emplacement abrité des vents par des arbres ou autrement, et incliner légèrement pour faciliter l'écoulement des eaux pluviales. Au moyen de la bâche ou de la houe, on amène la terre à un état de division assez grand pour que les plantules, très-delicates au moment où elles commencent à lever, ne soient pas gênées dans leur développement, et que leurs racines puissent s'étendre sans difficultés.

Il se peut, toutefois, que les circonstances climatiques forcent de recourir à des moyens artificiels, pour hâter la venue du plant.

On établit alors des couches. Les couches, dont la dimension est subordonnée à l'importance de la culture, mais dont la largeur ne doit pas excéder 1⁰ à 1⁵⁰, de manière que l'on puisse au besoin les recouvrir facilement d'abris, tels que mattoches de paille ou d'herbes tressées, consistant en un lit de 40 à 50 centimètres de fumier frais, fortement tassé; à cette première assise vient s'ajouter une couche de 10 à 15 centimètres de terre vierge de 0⁵⁰ à 0⁶⁰ d'épaisseur, maintenue, pour éviter les éboulements, dans un enclos formé en mattoches ou en paille dont le bord dépasse de 10 centimètres la surface de la couche. Cette surélévation de l'enclos permet d'appuyer, sans froisser les jeunes plantules, les abris indiqués plus haut.

Quel que soit le mode des semis dont on fait usage, l'ensemencement doit suivre de près la préparation du terrain, et s'effectuer par un temps sec et calme.

La quantité de graine à employer ne doit pas dépasser 2 grammes par mètre carré pouvant fourrir environ 1,500 plantules de bonne qualité, propres au ripage. L'ensemencement, en raison de la petitesse de la graine, ne laisse pas de présenter quelque difficulté,

il est avantageux de la mélanger avec dix à quinze fois son volume de poussière bien sèche ou de sable très-fin, de manière à rendre plus facile une répartition uniforme.

On a le soin d'enlever avec précaution les herbes parasites qui se développent sur la surface du semis et dont la présence aurait à la vanité du plan. Il convient de répandre, chaque fois, du terreau sur le semis pour consolider les jeunes plantules.

EXTRACTION DU PLANT.

Quand celles-ci ont atteint une hauteur de 10 centimètres environ, on procède à leur extraction.

Cette opération se fait de granulé matin, quand le semis est encore couvert de rosée; à chaque fois, on a soin, comme il vient d'être dit, de dégrader l'excès du terreau sur le semis.

Les jeunes plantules, placés dans des courbettes, les racines tournées vers le sol, sont tenus au frais et à l'ombre pendant la plus forte chaleur du jour. Vers le soir, ou au portée sur les sillons où ils doivent être replantés immédiatement ou le lendemain matin au plus tard.

TRANSPLANTATION.

La veille de la plantation, dans la soirée ou le jour même, on donne au sol un dernier ameublement.

Avant d'être employés, les replants sont l'objet d'un examen attentif; on élimine les plantules dont le chevelu abondant, la racine blanche, l'angle et le collet salissés.

On fait, avec le doigt, un trou dans lequel on enfonce la plante, en ayant soin de ne pas rebrousser les racines; on l'assure ensuite, avec la main, un tassement suffisant.

Il y a avantage, pour faciliter les soins que réclame la suite de la culture, à établir des rangées droites et bien alignées.

ESPACEMENT ENTRE LES PLANTES ET LES RANGÉES.

Quant à la distance à observer entre les plantes, elle dépend de la nature du sol, et les terres riches peuvent naturellement nourrir un plus grand nombre de sujets. Toutefois, dans les conditions ordinaires, il paraît avantageux de planter à raison de 35,000 à 40,000 pieds à l'hectare, en laissant environ 45 et 40 centimètres entre les plantes et 70 et 65 entre les rangées.

REEMPLACEMENTS.

Pour maintenir l'uniformité de la végétation, on remplace successivement, au moyen des replants que le semis peut fournir, pendant quelque temps, les plantes qui viennent à périr. Il faut moins s'attacher, pour ces remplacements, à choisir des sujets déjà développés, dont la réprise est d'ordinaire plus difficile, que des sujets plus petits, mais tendres et vigoureux.

SIERRAS ET SARCLESSES.

Il est nécessaire d'entretenir constamment la plantation au état de propriété et, à cet effet, de la purger des herbes parasites. Il importe également de ne pas laisser la terre se dériter, surtout autour des plantes, et, en l'empêchant, de la rendre accessible aux salutaires influences des agents atmosphériques.

On fait une chasse incessante aux insectes et aux chenilles; c'est d'ordinaire aux enfants que ce soin est dévolu.

ARTERALE.

Quand le pied de tabac a atteint une hauteur de 20 centimètres environ, on sert et on batte légèrement à la houe; on procède le matin à cette opération, alors que la terre est encore fraîche et souverte de rosée.

Le batteur d'ailleur, doit-être plus ou moins dérivable, selon l'espèce cultivée est à tige basse, comme la Havane; cette opération ayant pour but de consolider la plante, on comprend que cette façon doit être modifiée pour chaque variété et qu'il n'est pas possible de tracer, à cet égard, de règle absolue. Dans tous les cas, l'opération doit se faire progressivement, au fur et à mesure de la vense du tabac, et, à chaque nettoyage, on renouvelle le battement dont on augmente toujours la hauteur, jusqu'à ce qu'il atteigne les dernières parties foliaires. La terre ne doit pas, du reste, être amoncelée autour des plantules, laissant au contraire une cavité de 10 millimètres de diamètre; l'on peut alors, au moyen d'une fourche vers les plantes et l'élever à une hauteur uniforme par une pente régulière sur toute la longueur de la ligne, de façon à former des sillons parallèles dont les plantes occupent la partie la plus élevée.

ÉCRAPEMENT.

Trente à quarante jours après la transplantation, dès que les feuilles que l'on veut conserver au moment de la récolte sont longues de 10 à 15 centimètres, alors que la tige est encore tendre et peu élevée, on procède à l'écrapement. Comme pour l'espacement, il faut tenir compte de la nature du sol, de l'abondance de la fumure, des circonstances de végétation et de température, toutes essentiellement variables, on ne peut donc que s'en tenir à des indications générales et déterminer un terme moyen dont il y a intérêt à se rappeler: En France, le taux d'écrapement, qui paraît convenir le mieux pour les espèces indiquées plus haut, est de 10 à 12 feuilles, non compris les feuilles de terre que l'on peut ramasser sans fatiguer la plante d'un fardeau inutile; il convient également d'écraper, operation qui consiste à détacher 3 ou 4 feuilles de la tige, qui ne sont susceptibles ni de fourrir de bons produits ni même d'être conservées.

ENCOURCERNEMENT.

Les bourgeois qui pourront être siégeables des feuilles ou au pied de la plante doivent être enlevés au fur et à mesure de leur croissance, leur extinction est alors plus facile, et, d'un autre côté, on conserve de la sorte à la plante les sucs qu'ils s'approprient pour son développement. C'est une opération qui a, d'ailleurs, besoin d'être répétée depuis l'époque de l'écrapement jusqu'à la récolte.

(A continuer.)

L'Économiste français, journal politique hebdomadaire, a publié dans ses derniers numéros, quelques articles très-intéressants.

— La Monnaie, le Crédit et les Banques: Mission paternelle de Mistray, par M. Adolphe Duval. — Fautes des Anglais dans l'Inde (fragments inédits), par M. Philibert Charles. — La Confédération d'Amérique (lettres inédites), par M. Jules Gobat. — Origines des idées politiques chez les Anglo-Saxons, par M. le docteur Savary. — L'Education populaire à la Géode, par M. Serpetti. — La Culture de la Mor, par M. Hénique. — Les bibliothèques populaires, par M. E. Mathon.

Bon Marché Montmartre, 15. — Paris, 15 fr.; département, 22 fr.; catalogues, 25 francs.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPETTE.

Du vendredi 10 au jeudi 16 mars 1863 inclus.

NAVIRE DE COMMERCE ENTRÉE.

- 10 mars. Cab. à frégate Margaret, de 17 ton., pat. La Guin, ven. de Meaux en 2 jours.
 10 mars. cab. du Protect. Morning Star, de 12 ton., pat. Tambia, ven. de Tahiti en 8 jours.
 12 mars. deux bœufs français Président, de 440 ton., cap. Destréza, ven. de Port-de-France (Nouvelle-Calédonie) en 30 jours, apportant les courrières de France et de Port-de-France.
 14 mars. Cab. à frégate Amédée, de 22 ton., pat. J. Falaise, ven. de Nantes en 10 jours, 10 passag. MM. Rameau, français, et 5 Indigènes des Tuamotu, ne débarquant pas.
 14 mars. Trois-mâts-barque française Nicolas Gérard, de 56 ton., cap. Boisfrère, ven. de Port-de-France (Nouvelle-Calédonie) en 30 jours, 50 passag. M. Hartshore, anglais, ne débarquant pas.
 14 mars. Brig-golet. chilien Maria Scott, de 5 ton., pat. Brothers, ven. de Valparaiso (Nouvelle-Zélande) en 31 jours, 1 passag. M. Brothers, anglais, ne débarquant pas.
 15 mars. Cab. du Protect. Hinano Tsumura Fukuro, de 7 ton., pat. Fukuro, ven. de Nagasaki en 30 jours; 21 passag. Indigènes des Tuamotu, dont 8 débarquent et 23 restent à bord.
 15 mars. Cab. du Protect. Aime, de 2 ton., pat. Tuhale, ven. de Makatea (Iles) en 1 jour; 2 passag. Indigènes des Tuamotu.
 15 mars. Cab. à frégate Amédée, de 6 ton., pat. Teaku, ven. de Makatea (Iles) en 1 jour; 7 passag. Indigènes des Tuamotu, ne débarquant pas.

NAVIRE DE COURSE SORTI.

- 12 mars. Cab. locale Héloïse, pat. Mire, 2 mât' de man, all. à Atitancou.
 NAVIRE DE COMMERCE SORTI.
 10 mars. Cab. du Protect. Horatio, de 25 ton., pat. Lewis, all. à l'Ile Palmerston; 12 passag. Indigènes des Tuamotu, dont 8 n'ont pas débarqué.
 20 mars. cab. de Barbacora Pitt, de 10 ton., pat. Léonard, à Bataille; 5 passag. MM. Chauvelin, Chauvelin, americains, et 3 Indigènes de Bataille, dont 1 n'avait pas débarqué.
 12 mars. Trois-mâts-barque à voiles "Hector" de 220 ton., cap. Walker, all. à Bataille; 12 passag. M. Vlaming, anglais.
 12 mars. Gond. américaine Thérèse Woodford, de 16 ton., cap. Jossely, all. à Matavai prendre un chargement d'escargots; 1 passag. M. Jossely, américain.
 14 mars. Gond. de Barbacora Micos Pato, de 90 ton., cap. Poïni, all. à Bataille, ayant à bord MM. MM. Ponson IV, Reines des îles de la Société; Tamatoa V, roi de Bataille; 100 personnes, reine de Bataille; Tertitapu, 2^e Roi de la Région des îles Bataille.
 15 mars. Cab. à frégate Marquette, de 12 ton., pat. Le Guen, all. à Atitancou; 4 passag. chinois servants de Marquette, à destination d'Atitancou.
 16 mars. Brig-golet. chilien à voiles de 10 ton., pat. Hastings, all. à Papeete qui va gagner des orvages; 1 passag. M. Gooding, américain.

BÂTIMENTS SUR BAIE.

- 17 février 1863. Transport à voiles Dravida, commandé par M. Lachave, lieutenant de vaisseau.
 DE COMMERCE.
 12 octobre 1862. Transport à voiles Maris Steppos, de 102 ton.
 18 juillet 1862. Transport à voiles Tigris, de 100 ton.
 16 mars. Cab. du Protect. Huttonian, de 3 ton.
 20 décembre. Cab. du Protect. Tumura Ar, de 3 ton., pat. Tahiri.
 11 janvier 1863. Cab. du Protect. Tumura Ar, de 3 ton., pat. Hennemus.
 12 mars. Cab. à frégate Mores, de 6 ton., pat. Pauar.
 18 février. Cab. du Protect. Mores, de 6 ton., cap. Gilkey.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

L'indigène Teura est dans l'extension de vaste à M. Germain la terre Urau, située dans le district de Haapiti, baie d'Oponohu.
 21ème-1

T'equo net te tata tahiti
 Teura. Teura net le hou oia au Milieu. Geroni i le fenua o Urau, te vali rute i le matanina ra o Haapiti, i le oia Oponohu.

Succès au Taiti. — De l'avis de conseil du district de Faa, les Indiens Maousa à Rua et Nana a Rua, domiciliés dans le district de Faa, demandent que les terres Valomata et Tatalua, situées dans le district de Faa, qui n'ont pas encore été enregistrées, deviennent leur propriété, par droit d'héritage, et soient enregistrées sous leurs noms.

Les réclamations seront reçues au greffe des Tchouhi pendant un mois.

22ème-1

En vente au bureau des contributions :
ANNUAIRE DE TAÏTI POUR L'AN 1863.
 — précédé
 D'UNE NOTE GÉOGRAPHIQUE SUR L'Océanie
 et des
 DIVISIONS TERRITORIALES DE LA COLONIE.
 Prix broché : 1 fr. 50 c. 112 pages

En vente au bureau des contributions :
CALENDRIER DE TAÏTI POUR L'AN 1863.
 avec
 Des Remarques sur le SERVICE DES DÉPÈCHES et le TARIF POSTAL.
 Prix : En feuille, 0 fr. 30 c.; Cartonné, 1 fr. 30 c. 120-130c.

En vente au bureau des contributions :
ESSAI SUR LA CULTURE DU COTON,
 écrit par un agriculteur expérimenté.
 Prix : 25 c. 114-120c

— En vente au bureau des contributions :
NOTICE SUR LA CULTURE DU VANILLIER
 LA FÉCONDATION DES FLEURS ET LA PRÉPARATION
 DE LA VANILLE.
 Par Davis de Flaman, de la Réunion.
 Prix : 25 centimes. 117-120c

En vente au bureau des contributions :
PAPETTE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

- 21 février. Bœuf. du Protect. Empereur de 34 ton., cap. Lautrec.
 21 février. Bœuf. du Protect. Puff Tache, de 6 ton., pat. Verges.
 21 février. Brig-golet. anglais Anna Laure, de 47 ton., cap. Hart.
 21 mars. Brig-golet. suédois Sverker, de 22 ton., pat. Tambia.
 21 mars. Brise-vent-barque française Armémone, de 41 ton., cap. Destremau.
 14 mars. Cab. du Protect. Elmo, de 22 ton., pat. Léonard.
 14 mars. Cab. du Protect. Anna, de 22 ton., pat. Léonard.
 14 mars. Brig-golet. chilien Maria Scott, de 51 ton., cap. Strelitz.
 14 mars. Cab. du Protect. Hinano Tsumura Fukuro, de 7 ton., pat. Farina.
 15 mars. Cab. du Protect. Mercurio, de 3 ton., pat. Teaka.
 16 mars. Cab. du Protect. Mercurio, de 3 ton., pat. Teaka.

MARCHÉ DE PAPETTE.

Denrées exposées sur la place du marché, du vendredi 10 au jeudi 16 mars 1863 inclus.

Déscrip.	Quantité	Prix d'Unité		Total.	Bruit.	Quantité	Prix d'Unité		Total.
		F. C.	R. C.				F. C.	R. C.	
Pain (1)	1400 nf.	60	840	Choux	30 pasq.	56	45		5,064 50
	492 kil.	50	56	poires	45 pasq.	24	25		
	367 nf.	45	1,683 50	poires	20 pasq.	40	25		
	292 nf.	45	136	poires	20 pasq.	378	44		
	36 nf.	2	72	poires	10 pasq.	55	44		
	29 nf.	2	58	bulles	10 id.	50	44		
Poissons				bulles	10 reg.	50	50		
Cris	363 nf.	4	145	Crustacé	388 pasq.	50	184		
Gâteaux	176 nf.	4	70	Gâteaux	15 pasq.	1	1		540
Légumes	46 pasq.	50	23	Oranges	540 id.	1	1		540
Salades	19 nf.	50	95	Oranges	220 50	1	1		220
Carottes	25 nf.	50	125	Oranges	64 pasq.	1	1		64
Oignons	19 nf.	50	95	Oranges	19 nf.	1	1		19
Navets	21 nf.	50	105						
									7,761 50

A rapporter : 5,061 50 TOTAL : 7,761 50

(1) au marché et chez les bestiaires et les bouchers.

Etat des bestiaux abattus à Papeete, du vendredi 10 au jeudi 16 mars 1863 inclus.

Date	Spécie et unité	Nom des bestiaux	Sexe	Préparation	Bruitier
10 mars.	Bœuf et veau	George.	L	Léopard.	Papa.
11	Bœuf.	id.	id.	id.	id.
12	Bœuf.	id.	id.	id.	id.
13	Bœuf.	id.	id.	id.	id.
14	Bœuf.	id.	id.	id.	id.
15	Bœuf.	id.	id.	id.	id.
16	Bœuf.	id.	id.	id.	id.

En vente au bureau des contributions :

PORTULAK DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

Nouvelle édition.

ENSEIGNEMENT DESCRIPTIF SUR LES COOTES, LES VENTS, LES COUVRANTS, ETC.

AUX ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

Prix 1 franc.

En vente au bureau des contributions :

DIVISIONS TERRITORIALES DE LA COLONIE ET DES ARCHIPELS VOISINS

au prix de 1 franc.

Brochure de 70 pages. — Prix : 1 fr.

EN VENTE AU BUREAU DES CONTRIBUTIONS, AUX HEURES D'OUVERTURE DU BUREAU.

CARTE DES ARCHIPELS DE LA COLONIE ET DES ÎLES VOISINES

Prix : 5 fr. 00

(Cette carte n'est autre que la carte de l'hydrographie française, n° 185, édition de 1857.)

LE MESSAGER DE TAÏTI, feuille hebdomadaire, paraissant tous les samedis à 3 heures du mat. Prix du numéro 5 fr. 50

PRIS DES ABONNEMENTS : Pour 12 numéros 50 fr. 00

Six mois 10 fr. 00

Trois mois 5 fr. 00

Avec couverture, moitié pris.

(Les demandes d'abonnement et les annonces doivent être adressées aux bureaux des contributions, ainsi que les divers travaux d'imprimerie à exécuter pour le compte des particuliers.)

LE BULLETIN OFFICIEL DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'Océanie. Prix, le numéro 4 fr. 00

(Les conditions d'abonnement sont les mêmes que pour le Messager.)

COLLÈGE CHARLEMAGNE, DIRIGÉ PAR M. ET M^{me} H. Basset, rue Broadway, n° 628, entre Dupont et Stockton, San Francisco. Etudes complètes. Extérieures et pensionnaires. Prix modérés. 55-50-55

L'IBRAHIMA PAYOT, 640, RUE WASHINGTON, SAN FRANCISCO. — Choix nouveau et complet de livres scientifiques de toute nature. Assortiment complet de livres traitant de l'exploitation des mines et des sciences qui y rapportent. Agence de la librairie scientifique de E. Lacroix à Paris. Livres d'éducation, Roman, Voyages, Biographie, Histoire. Les œuvrages littéraires reçus par tous les vapours. Abonnements à tous les journaux et revues publiés dans le monde.

HENRY PAYOT, libraire-éditeur.